L'installation des polonais dans les mines du Nord-Pas-De-Calais (accueil, processus d'intégration)

Introduction

Souvent citée en exemple pour sa rapidité et sa facilité, la légende rose de l'intégration de la communauté polonaise du bassin minier du Nord-Pas-de-Calais doit être remise en cause car, s'il n'y a plus aucune différence entre les descendants d'immigrants polonais et les Français de souche, les polonais arrivés dans les années 1920 éprouvèrent les pires difficultés pour se faire accepter par les autochtones. La faute, il est vrai, aux réactions de la population locale mais aussi au comportement des polonais, qui pendant plusieurs décennies manifesteront de différentes manières leur refus de se mêler à la population de cru.

I/Accueil des polonais dans le Nord-Pas-De-Calais

Sur le chemin de l'intégration, les polonais établis dans le bassin minier du Nord et du Pas-De-Calais rencontrèrent bien des obstacles qu'il nous faut vous expliquer. Le premier d'entre eux fut l'hostilité de la population locale qui vécut très mal l'arrivée de ces ouvriers qui, pour certains, parlaient allemands. Comme nous l'avons vu précédemment, un tiers des immigrants polonais arrivés dans notre région provenaient du bassin minier de la Ruhr et étaient devenus germanophone. Le souvenir de l'occupation étant encore vivace, les autochtones n'apprécient guère entendre parler allemand dans les corons. Mais, comme les contacts sont souvent limités au carreau de fosse, ces tensions se traduisent rarement par des heurts directs comme ce fut le cas dans d'autres bassins miniers français où éclatèrent, à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, des rixes meurtrières contre les italiens ou les espagnols. Malgré tout, les bagarres entre les enfants français et polonais sont fréquentes et ces derniers furent nombreux à être traités de 'sales Polaks' ou même de 'sales Boches'.

II/ Intégration des polonais dans le Nord-Pas-De-Calais

A leur arrivés, des logements prévus par la mine leur été réservés. Certes, ils furent déçus par ceux-ci car ils ne disposaient pas de tout le confort qu'ils avaient espéré, et les conditions sanitaires étaient déplorables. De plus, les logements des familles de mineurs étaient assez petits, ils ne comprenaient généralement qu'une seule pièce au rez-de-chaussée, mais en dépit de cela ils coûtaient généralement assez chers. Par la suite, les patrons charbonniers firent construire des cités ouvrières afin d'avoir une main d'œuvre plus fidèle. Souvent ce n'étaient que des corons, mais dans certains cas, les ouvriers commencèrent à bénéficier d'un certain confort.

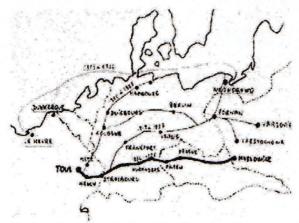
Pour l'enseignement, les polonais reconnurent la nécessité d'enseigner la langue, l'histoire et la géographie polonaise aux enfants.

De 1922 à 1925, une vintaines de paroisses polonaises furent construites sous l'implusions de 46 prêtres polonais qui accompagnaient les émigrés mais les aumôniers intervirent dans la défense des intérêts matériaux des paroissiens, bien plus important que celle du curé français de la paroisse.

Les polonais avaient des fêtes communes à celles des français comme celle de la Sainte Barbe, la protectrice des mineurs (Sainte Barbe patronne des mineurs est célébrée dans tous les pays d'Europe. Sainte Barbe est d'origine égyptienne. Fille d'un riche paien, elle se convertit au christianisme. Son père la séquestre, la torture et enfin la décapite. Elle sera vengée par la foudre. Sainte Barbe est donc devenue la patronne des professionnels du feu et des explosifs. Les mineurs, les artilleurs, les pompiersn les artificiers fêtent la Sainte Barbe le 4 décembre. La fête est chômée et payée. Les mineurs se réunissent et font un grand banquet, c'est une fête qui se termine souvent très tard et sourtout par des chansons)

Conclusion

Leur intégration a été bien plus lente et bien plus difficiles qu'on ne le pense. D'une part, la population locale a accueilli froidement la communauté polonaise. D'autre part, celle-ci a connu des résistances qu'elle a parfois elle-même exacerbées. Ainsi Polonais et Français portent-ils leur part de responsabilités mais les premiers plus que les seconds car, pour être objectif, il faut mettre en cause l'attitude des polonais qui ne firent pas d'efforts pour nouer des relations avec les français. Pendant plusieur décennies, ils refuseront catégoriquement de se méler à eux et, de cette fçon, garderont longtemps intacte l'identité et les valeurs nationales. (Le drapeau polonais a retrouvé sa couronne que le communisme lui avait enlevée. L'aigle est le symbole du courage, de la force et de la majésté de la nation et les couleures nationales, selon les anciennes croyances polonaise, le blanc pour la pureté moral et le rouge pour le feu et la combativitée).



Trajets des polonais lors de l'immigration



Ecusson polonais avec l'aigle

L'immigration marocaine en France

Fin du XIXè siècle, la France devient un pays d'immigration. De 1850 à 1900, tandis que le reste de l'Europe triple presque sa population, celle de la France n'augmente plus : c'est la première explication du flux migratoire au début du siècle, partout on manque de bras, à la campagne comme en ville ; les pays voisins sont les principaux fournisseurs de main d'œuvre (Italie, Belgique, Espagne et Suisse principalement, Pologne pour le recrutement de mineurs dans le Nord).

C'est vers 1910 que l'ont peut situer le début du mouvement migratoire des Marocains vers la France : entre 1914 et 1918, la France comptait déjà plus de 15 000 travailleurs marocains. L'immigration marocaine en France n'a connu sont ampleur important qu'à partir des années 1970. L'arrêt de l'immigration décidé par le gouvernement, l'échec de la politique des retours et le recours au regroupement familial amorcé dès 1974, ont contribué à la transformation du mouvement migratoire marocain en France.

Lors des derniers recensements de 1990, les Marocains occupent le troisième rang après les Portugais et les Algériens. Ils représentent 15,9 % de l'ensemble des étrangers en France soit 572 652 Marocains sans compter les 68 000 qui ont acquis la nationalité française.

On peut distinguer trois temps différents qui nous permettent de caractériser le processus du mouvement migratoire marocain en France :

Le premier temps se situe entre les deux guerres.

Il s'agit des premières tentatives de l'immigration collective organisée. Cette période a été caractérisée par une immigration composée :

- de travailleurs, recrutés sur contrats, affectés principalement pour une durée temporaire aux usines d'armement, aux mines et aux secteurs agricoles. Ce n'est qu'en 1938 que fut créé au Maroc un service d'émigration pour assurer la sélection, le recrutement et l'acheminement des travailleurs marocains vers la France.
- de militaires originaires du Moyen et du Haut-Atlas affectés à la résistance contre les Allemands pendant la deuxième guerre mondiale.

Le deuxième temps commence dès le lendemain de la deuxième guerre mondiale (les Trente glorieuses) jusqu'à l'arrêt de l'immigration décidé par le gouvernement à cause du ralentissement de la croissance économique au début des années 1970. Il s'agit d'une immigration temporaire de main d'œuvre, composée d'hommes seuls.

Enfin une troisième phase, couvre la période de 1974 à nos jours.

En 1974, le ralentissement de la croissance économique conduit le gouvernement à décider l'arrêt de l'immigration, sauf dans le cadre du regroupement familial et de demandes spécifiques émanant d'employeurs. L'échec de la politique d'aide au retour mise en place par le gouvernement, et la crainte des difficultés de revenir en France ont poussé les immigrés marocains installés en France, à prolonger leur séjour et à faire venir leur famille. C'est à partir de cette date charnière que l'immigration marocaine va connaître des mutations profondes dans sa structure, sa composition, ces difficultés, ses revendications, son évolution...

Marwone

La place des Marocains dans la société française

Avec un nombre de 800000, la France est le pays où est concentrée la plus forte communauté de marocains.

C'est dans le tertiaire (secteur du service) que travaillent la majorité des Marocains : 53% des actifs occupés sont employés dans ce secteur qui couvre les services aux entreprises, les services aux particuliers, les transports, le commerce, etc. Les Marocains se distinguent par leur présence importante dans l'agriculture : 8% de Marocains travaillent dans ce secteur contre 5% de la population active occupée totale. 16% sont employés dans la construction notamment le bâtiment et 23% dans l'industrie ; Il sont 8% dans l'industrie des biens intermédiaires et 6% dans l'industrie automobile. Cependant, la population immigrée en France est particulièrement confrontée au problème du chômage en France. Le taux de chômage des immigrés est en progression constante ces dernières année. Environ une femme active sur deux est privée d'emploi et un homme actif sur trois cherche un travail. Avec les Turcs, les immigrés marocains enregistrent le taux de chômage le plus élevé en France.

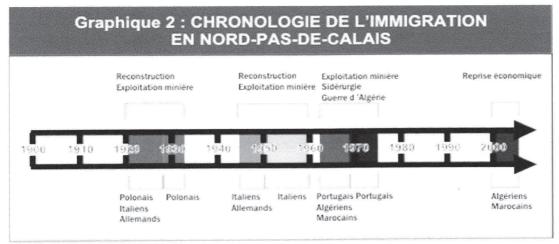


La première de couverture du célèbre magazine, <u>Le Figaro magazine</u>, datant du 29 avril 2002. Le magazine contient un dossier spécial intitulé « La France musulmane » traitant des principes de l'Islam, et la situation de la religion en France.

Les portugais dans le nord pas de calais.

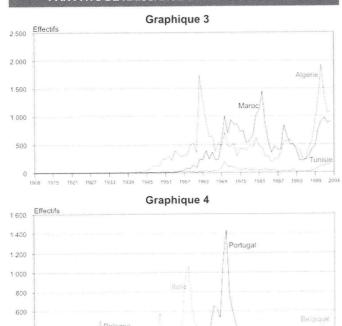


En 2007, 182 900 immigrés, soit 4,5 % de la population, résident dans le Nord-Pas-de-Calais. Si la part d'immigrés dans la population régionale a baissé depuis les années soixante-dix, elle progresse légèrement depuis 1999. Aux courants migratoires les plus anciens venus de Belgique ou de Pologne, liés aux évolutions économiques de la région et de ces pays, ont succédé ceux de l'Europe du Sud et du Maghreb. En 2007, 72 % des immigrés nordistes sont originaires de six pays : Algérie, Maroc, Belgique, Italie, Portugal et Pologne. Une partie de l'ex bassin minier, la métropole lilloise et la zone frontalière de Sambre-Avesnois constituent les principaux territoires d'accueil.



Source : « Histoire et mémoire des immigrations dans le Nord-Pas-de-Calais », recensement de la population 2007.

Graphiques 3 et 4 : PHOTOGRAPHIE DU NOMBRE D'IMMIGRÉS PAR PAYS DE NAISSANCE ET ANNÉE D'ARRIVÉE



Note de lecture : en 2007, la région compte 1 700 immigrés nès en Algérie arnvés en France en 1962 Source : recensement de la population 2007, exploitation complémentaire (Insee).

1908 1914 1919 1924 1929 1934 1939 1944 1949 1954 1959

400 208

urce: http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=17070®_id=19

Site sur les phases de l'immigration portugaise :

http://barthes.ens.fr/clio/revues/AHI/articles/volumes/volovitch.html

Interview de monsieur Da Cunha

Quand avez-vous immigré?

J'ai immigré quand j'avais 17ans.

Ou avez-vous immigré?

J'ai immigré en somme.

Ou avez-vous travaillé?

Je travaillais essentiellement en usine et j'ai été Tisserant.je travaillais au marché le week end.

Vous êtes vous bien intégré?

Oui parfaitement, je suis resté 40 ans jusqu'à ma retraite j'ai eu 4 enfants et après ma retraite je suis retourné au Portugal dans ma ville natal.

Interview de madame Dario

Quand avez-vous immigré?

Il y a 5 ans avec mon mari car nous ne pouvions plus payer notre prêt de maison (taux d'intérêt variable)

Ou avez-vous immigré?

J'ai immigré à Roubaix

Ou avez-vous travaillé?

Je travaille dans un magasin de spécialités italiennes, portugaises et espagnoles et mon mari travail dans le bâtiment.

Vous êtes vous bien intégré?

Nous nous sommes bien intégrés et espérons retourner dans quelques années au Portugal

L'IMMIGRATION ITALIENNE EN FRANCE

Odile Nave* poisonne qui racente son immigration

Une note personnelle

J'ai fait mon premier voyage il y a 40 ans dans le Trentin avec mon mari immigré italien de la 2^{ème} génération. Trois frères Nave ont émigré au début du XXème siècle. L'aîné, après une immigration en France à Marseille dans les années 1890, est parti au Brésil en 1924, les deux autres ont émigré dans la région lyonnaise.

La famille Nave est originaire d'un village de montagne dans le Trentin-Haut Adige. C'est une région qui a une histoire compliquée: jusqu'en 1918, elle appartenait à l'Autriche-Hongrie. Pendant la guerre de 1914, ses habitants furent déplacés dans des camps de réfugiés en Autriche ou dans le golfe de Gênes (le front passait au milieu de la vallée). Les hommes furent mobilisés dans l'armée d'Autriche-Hongrie; c'est pourquoi des nationalistes italiens quittèrent la région pour ne pas être mobilisés comme austro-hongrois.

Caractéristiques des migrations italiennes

Pourquoi parler des migrations italiennes?

Il s'agit de migrations de masse qui s'étalent sur près d'un siècle, et qui ont donc connu différentes phases.

Ces migrations concernent des personnes de langue italienne, mais venant de pays différents. Cela est vrai avant l'unité italienne, cela le reste après, lorsque des terres irrédentes font encore partie de l'Autriche-Hongrie. Cela reste encore vrai au lendemain de la première guerre mondiale, lorsque les Suisses tessinois viennent en France.

Elles sont marquées par l'évolution des régions de départ en Italie et par la diversité des lieux d'implantation.

Elles sont caractérisées par une grande diversité sociale.

> Des migrations de masse qui s'étendent sur plus d'un siècle

L'émigration italienne de masse (à partir de 1850), après avoir été longtemps méditerranéenne et européenne, est devenue planétaire plus tardivement (à partir de 1870) à la différence des Portugais, des Espagnols, des Britanniques.

Paradoxalement, cette émigration de masse s'est développée à la veille et à la suite de l'unification de l'Italie.

Après des siècles d'échanges et de circulation de voisinage, l'immigration italienne reste à ce jour la plus longue et la plus importante qu'ait connue la France. De 1901 à 1968, les Italiens sont les étrangers les plus nombreux en France.

Les mouvements varient en fonction de la situation économique (les retours sont encouragés en période de crise) ou politique.

Au moment de la seconde guerre mondiale, les Italiens sont incités à rentrer en Italie ou sont étroitement surveillés par les organismes du fascisme pendant toute la durée de la guerre. Ainsi, le dernier propriétaire de Chamarande (entre 1958 et 1970), Augusto Mione, est arrêté à Bordeaux en novembre 1940 comme militant antifasciste, et envoyé dans un camp à la frontière du Luxembourg ; début 1942 il est renvoyé en Italie où il est jugé, condamné au *confino* dans les îles Lipari qu'il quitte en juillet 1943, pour revenir clandestinement en France début 1944.

L'émigration italienne s'arrête pratiquement en 1960. Le recensement de 1968 marque le début du déclin statistique : les Italiens perdent leur place d'étrangers les plus nombreux en France (rang détenu depuis le dénombrement de 1901, lorsqu'ils avaient supplanté les Belges), au profit des Espagnols, puis vite des Portugais.

Depuis, la courbe des nouveaux arrivants s'est effondrée et les retours l'emportent sur les entrées. Les naturalisations aidant, le nombre des Italiens présents ne cesse de diminuer, de 581 000 en 1968 à 201 670 en 1999.

Pierre Milza évalue à près de trois millions les Français d'origine italienne. Plus concrètement, en 1999, dans la catégorie « immigrés », les Italiens sont encore au quatrième rang. (La catégorie « immigrés » a été créée en 1995 et désigne les personnes nées à l'étranger, même après l'acquisition de la nationalité française). Les Italiens de nationalité sont 201 000 et sont au 5^{ème} rang.

Et pour finir ce cycle, l'Italie est devenue aujourd'hui un des pays d'immigration de l'UE.

> Les régions de départ

On parle souvent de l'émigration du sud de l'Italie mais de 1896 à 1902, les premières régions de départ sont la Toscane et le Piémont et l'immigration est très forte aussi dans le Nord-est. Ainsi, une partie importante des Italiens qui ont travaillé dans les carrières en Essonne sont originaires d'une vallée (Val d'Astico et Val Posina) qui descend vers la plaine de Vénétie. Augusto Mione est originaire de la vallée de la Piave (entre Feltre et Belluno), autre lieu important du front de la première guerre mondiale.

Une part importante de cette immigration se fait à destination de l'Europe (France, Suisse, Grande Bretagne). C'est une immigration plus européenne que celle du sud de l'Italie.

Si l'on recherche les régions d'origine des immigrés italiens en Lorraine entre 1914 et 1960, on constate que, jusqu'en1950, ils viennent du Nord puis après 1950, du Sud.

> Les régions d'installation

En 1896, les Italiens sont présents dans les régions frontalières du Sud-est, peu en région parisienne.

En 1931, on observe une diffusion plus grande : en particulier dans le Sud-ouest, le Midi aquitain (dans les exploitations agricoles). Puis, on note une progression vers la région parisienne, qui devient le principal foyer d'immigration italienne en France. Ils exercent des métiers divers : dans le bâtiment, le petit commerce, les mines, l'agriculture.

Mais il faut noter aussi l'importance des va-et-vient entre la France et l'Italie. Ainsi, le Trentin a une tradition de migrations saisonnières.

Par ailleurs, la France est aussi un lieu de passage par rapport à une migration outre-Atlantique jusqu'à ce que, aux USA, des quotas limitent l'immigration en provenance de l'Europe méditerranéenne.

Une grande diversité sociale

L'étude historique s'est beaucoup focalisée sur le politique, mais aujourd'hui on essaie d'étudier les parcours sociaux des migrants italiens.

Si l'histoire des migrations italiennes est très politique (c'est une histoire d'exil au moment du mouvement pour l'unité italienne, pendant la première guerre mondiale, pendant la période fasciste...),

en même temps on ne peut pas établir de frontière très nette entre raisons politiques et raisons économiques : souvent les deux sont présentes, surtout pour l'immigration de masse.

On note une diversité sociale très importante pendant l'entre-deux guerres, pendant la période fasciste, au moment où des réfugiés politiques se sont installés en France.

L'intégration des Italiens en France

On entend souvent dire que les immigrés italiens auraient été bien accueillis, qu'ils se seraient bien intégrés, par opposition aux immigrés récents plus visibles. Il faut reconnaître un contexte d'intégration favorable : une période de croissance économique sert de toile de fond à la dernière étape du périple italien. Parmi les anciens migrants et leurs enfants, on note des cas de réussite d'entreprises (cf. Lazare Ponticelli). Mais ces réussites ne doivent pas masquer les réalités d'une intégration beaucoup plus modeste : la majorité des Italiens ont accédé à la strate des ouvriers qualifiés (Lorraine, Est parisien, Midi toulousain, avec des métiers urbains).

Pour les immigrés plus récents, il semble que la conjoncture ait permis des installations beaucoup plus faciles, alors que les enfants de l'ancienne vague préfèrent s'installer dans le commerce et l'artisanat.

On peut parler d'une assimilation professionnelle progressive au milieu français, réelle mais plus discrète que les réussites tonitruantes qui entretiennent le mythe d'enfants d'Italiens tous devenus médecins ou artistes de renom. Mais ils ont été aussi victimes de réactions xénophobes, parfois extrêmement violentes et l'intégration des nouveaux migrants ne se fit pas toujours de façon harmonieuse par les institutions représentant le monde ouvrier : on note chez les syndicats des tensions entre la volonté de donner la priorité à la protection des travailleurs français et le refus officiel (voire militant) des attitudes xénophobes.

L'assimilation domine en revanche dès que l'on aborde les générations issues de l'immigration d'avant-guerre : pratiques de mariage, présence dans la vie politique française.

L'assimilation politique ne concerne qu'une petite partie des enfants de l'immigration et ne reflète qu'imparfaitement le profil de ce que l'on pourrait appeler la « colonie italienne ». La réalité est plutôt celle d'une majorité silencieuse qui cultive dans son espace privé ses traditions identitaires entre deux cultures.

Transparence et identité

Anciens et nouveaux ne sont donc guère plus visibles dans l'espace français des années 1950. Pour les « nouveaux », on remarque un étrange silence à propos des migrants venus du sud de la péninsule.

Pour les anciens, il faut rappeler la situation d'avant 1939 : une présence, inégalée jusque-là, des Italiens et de leurs enfants, une vague xénophobe d'une intensité inouïe, des Italiens fortement stigmatisés à la veille du conflit, l'entrée en guerre de l'Italie le 10 juin 1940 ne devant rien arranger. Laure Teulières (dans *Immigrés d'Italie et paysans de France, 1920-1944*) souligne les efforts faits pour légitimer la présence italienne à la Libération, pour effacer l'image détestable de l'Italien traître et profiteur de guerre.

Comment comprendre cette invisibilité qui touche peu à peu toutes les anciennes migrations, mais que les Italiens semblent avoir inaugurée ?

Marie-Claude Blanc-Chaléard évoque « Une immigration étudiée mais une immigration oubliée », notamment pour la dernière période d'immigration massive après la seconde guerre mondiale. Cela nous conduira à étudier « représentations, identité, mémoire » et à nous interroger sur cet oubli qui n'est pas sans lien avec toute l'analyse de Gérard Noiriel dans *Le Creuset français* sur le non-lieu de mémoire de l'histoire de l'immigration dans l'histoire de France.

D'autres silences cachent les excès de la xénophobie (affrontements sanglants d'Aigues-Mortes en 1893, affrontements à Lyon après l'assassinat de Sadi Carnot par l'anarchiste italien Caserio, syndrome de l'invasion présente dans la presse nationale et locale...) qui ne sont pas sans lien avec les

relations internationales à l'époque (Italie membre de la Triple Alliance aux côtés de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie, rivalité coloniale en Tunisie notamment).

Faut-il en déduire que l'invisibilité globale avait laminé toute histoire communautaire et fait disparaître les références italiennes dans les familles ou chez les individus? Poser la question, c'est y répondre. Si on veut croiser les spécificités françaises et les particularités de l'identité migrante, force est de constater qu'il y a intégration partielle ou totale des spécificités du pays d'accueil et souvent tendance à l'effacement, au moins en apparence, des caractéristiques d'origine des migrants.

On sait pourtant qu'il existe chez bien des Italo-français une mémoire de la communauté immigrée, même lorsqu'elle s'est trouvée dispersée : ainsi à Nogent-sur-Marne, le Nogent des Italiens et les « Ritals » de Cavanna ... A Villerupt, on se passionne pour le festival du cinéma italien, alors que pendant la crise de la sidérurgie, les enfants italiens défilaient en costume lorrain. En Lorraine comme ailleurs, l'identité de la communauté a souvent rejoué chez les Italiens assimilés.

Les relations avec l'Italie sont restées vivantes. Elles ont été activées par les habitudes de vacances depuis les années 1950 et elles ont pris un sens nouveau.

Le développement de mouvements associatifs a été souvent encouragé par les régions italiennes ou les missions catholiques (c'est le temps des jumelages). La recherche contemporaine des racines favorise les reconstructions autour de ce qui peut apparaître comme des identités de réserve. Elles trouvent un relais officiel auprès de l'Etat italien qui se pique de faire vivre une « Italia nel Mondo ».

Parmi les témoins, on rencontre fréquemment le cas d'enfants nés en France et qui vont vivre en Italie. Cette double appartenance est le propre de bien des lignées, toutes origines confondues.

Il reste beaucoup à faire pour connaître l'histoire des Italiens en France depuis 1945, notamment en ce qui concerne la dernière vague du Sud et des îles.